

QUE FAIRE ?

Marianne Verville



Michel Hindenoch, conteur

6 et 7 mars. La troupe **Artifice**, composée en partie de jeunes adultes volontaires, d'artistes et d'intervenants sociaux, présentera sa septième création les 6 et 7 mars à 19 h 30 au Théâtre Léonard St-Laurent (200, rue Peel). « **La malédiction du pouvoir** » raconte l'histoire d'un Roi tyrannique et entêté, d'une Reine éclairée que personne n'écoute, d'un prince désobéissant qui fraternise avec l'ennemi, d'un peuple affamé qui commence à perdre patience, bref d'hommes et de femmes bien humains. Le projet Artifice, en partenariat avec le Tremplin 16-30, a pour objectif général d'utiliser l'art comme outil de mobilisation sociale.

7 mars. L'artiste en arts visuel **Pénélope Delmeire** présente une première exposition intitulée « **Matière Première** » dont le vernissage aura lieu de 17 h à 19 h à l'Espace Zybdone, adjacent à la Salle le Tremplin (97, rue Wellington Sud). Pénélope Delmeire s'intéresse dans sa démarche artistique au corps humain et critique les limites physiques imposées à l'être humain à travers la société et la culture populaire. Dans son exposition, à l'affiche **du 2 au 24 mars 2014**, elle « propose une adaptation réinventée des contes et légendes des frères Grimm sur une série d'estampes, où elle explore le rôle du personnage au cœur d'un univers passé ou actuel remodifié ». L'entrée au vernissage est gratuite, sinon l'exposition est accessible les soirs de spectacles.

8 mars. **Michel Hindenoch** est de ces conteurs qu'on regarde et qu'on écoute si attentivement qu'on en vient à l'oublier derrière l'histoire, et c'est tant mieux. Avec « **Les oiseaux m'ont dit** », le Français à la barbe blanche ne provoquera peut-être pas la migration printanière, mais à coup sûr le public aura droit aux premiers airs de nos frères ailés, grâce à la magie de la musique et des mots du grand conteur. Laissez le vent du soir vous porter à la Maison des arts de la parole (138, rue Wellington nord, 2^e étage) pour 20 h afin de partir en voyage dans un ciel chargé de récits...

15 mars. Musique électronique, orchestre et cinéma ? On pourrait croire que ce mélange aurait un drôle d'arrière-goût, mais il n'en sera rien grâce à l'énergique **DJ Champion et ses G-Strings**, accompagné par l'**Orchestre du Septième Art de Sherbrooke**. Cette soirée unique qualifiée de « concert électro-lounge orchestral » fera certainement danser, quand les lumières s'allumeront sur scène vers 20 h, les spectateurs réunis au parterre du Théâtre Granada (53, rue Wellington Nord) pour entendre cette rassembleuse formation autour de DJ Champion.

18 mars. Cela faisait déjà un bon moment que le duo world-instrumental sherbrookoise **Guajira** n'avait pas sorti d'album. Mélomanes de la région, soyez avertis : vous ne voulez pas manquer d'ajouter à votre collection ce nouveau disque des excellents musiciens Jean-François Tremblay et Luc Cloutier, « **Masala** », qui sera lancé au Tapageur (83, rue King Ouest) dès 18 h. C'est à 20 h que vous pourrez entendre pour la seule et unique fois (les gars l'ont promis) l'intégralité de l'album en spectacle. L'entrée pour cette deuxième partie sera à contribution volontaire au bénéfice du projet coopérative **Bambylor-Sherbrooke**, qui vise à développer une coopérative de travail pour femmes au Sénégal.

29 mars. Passionnée par le chant, **Émanuelle Robitaille** s'est fait connaître dernièrement grâce aux émissions « On connaît la chanson » et « La Voix ». Dans ce premier spectacle solo, elle interprète ses coups de cœur musicaux, dont des pièces d'artistes tels qu'Aretha Franklin, Tina Turner, Sheryl Crow et Alannah Mile. Ça se passe à la Salle du Parvis (987, rue du Conseil) dès 20 h.

10 au 13 avril. Au moment de cette publication, on sait encore peu de choses sur la première édition du **Festival cinéma du monde de Sherbrooke**, mais on peut facilement prédire que ce sera un événement d'envergure pour les amateurs estriens du 7^e art. La programmation s'annonce variée, avec des films de toutes origines et des œuvres rares que les fervents de cinéma n'auraient jamais pu voir en région autrement. L'organisme **Cinésis** s'est également associé avec le **FCMS** pour organiser un après-midi « Projection de courts-métrages de l'Estrie », une excellente nouvelle pour les vidéastes d'ici. À surveiller sur le site de la Maison du cinéma et sur la page Facebook du FCMS !

ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Mars 2014 // Vol. 29 // N° 2 // 175^e parution



MIRACULUM

Page 1



PÉTRO-QUÉBEC

Page 3



FÉMINISME

Pages 4 et 5

« NOUS SERONS JUSTE ASSEZ GAUCHES POUR REMETTRE LE MONDE À L'ENDROIT. » SOPHIE JEUKENS



MIRACULUM, LE SENS DU MONDE

Fanie Lebrun

L'OUVERTURE DE LA 32^E ÉDITION DES RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS SE FERA AVEC LA GRANDE PREMIÈRE MONDIALE DU FILM MIRACULUM, DE PODZ (DANIEL GROU). CE RÉALISATEUR (19-2, C.A., LES BOUGON ET MINUIT, LE SOIR) OFFRE UN FILM FORT DE SENS, SUR UN MONDE QUI ESPÈRE ENCORE UN MIRACLE.

À partir d'un scénario de Gabriel Sabourin, acteur dans La Galère et Trauma, le réalisateur du film *Les 7 jours du talion*, nous montre les tourments de personnages simples aux actions complexes. Tous dépendants : de drogue, d'amour ou d'illusions.

Les grands noms du cinéma québécois (Robin Aubert, Marilyn Castonguay, Xavier Dolan, Anne Dorval, Julien Poulin, Gilbert Sicotte, Louise Turcot, Gabriel Sabourin et Jean-Nicolas Verrault) y livrent des performances plus que remarquables en intensité. On ressent la souffrance (mentale) et la douleur (physique), très loin de la complaisance et très proche de l'humanité. Effectivement, il ne fait pas toujours bon vivre en ce monde actuel.

Ce film choral en témoigne par quatre histoires différentes qui s'entrechoquent. Celle d'une infirmière en couple avec un électricien, tous deux témoins de Jehovah convaincus. Lui niant

l'évidence de sa mort certaine et elle, qui se dévoue au seul survivant d'un écrasement d'avion. Comment ne pas douter de l'existence de son Dieu ? Aussi, un couple illégitime de sexagénaires tentant de rendre à leur passion le bonheur qu'ils méritent. Est-ce que l'amour est encore possible à cet âge ? Un autre couple, distant de leurs émotions, qui est mené par leur dépendance distincte au jeu et à l'alcool. À partir de quand le naufrage devient-il inévitable ? Et enfin, le retour brutal d'un exilé pris dans une course vers la rédemption d'un geste irréparable. Est-ce que la désillusion est un fait admissible ou une volte-face légitime ?

Le spectateur se retrouve malgré lui comme un voyeur, imprégné par le malaise, curieux du dénouement, espérant le meilleur.

Pour Julien Poulin, qui joue Raymond, la tendre moitié du couple sexagénaire, un film « si bien écrit, avec un bon directeur et de

la bonne compagnie », c'est la recette gagnante. Même si M. Poulin ne croit pas aux miracles, il croit à la démarche miraculeuse en se disant que si l'on veut que cela arrive, il faut embarquer ! « Podz a beaucoup de considération et lorsqu'il nous tend la main, on s'abandonne », confie-t-il en entrevue. Un abandon bien senti qui donne énormément d'intensité aux scènes.

Y croire, c'est facile puisque le film prend tout son sens par la signature de Podz. Par les prises de vues originales rendant toute la dureté du travail de passeur de drogue par les dessous d'une porte de toilettes, comme si on y était. Les changements de focales pour nous faire saisir à tour de rôle les visages qui s'expriment. Ajoutez des incursions lentes et mobiles de la caméra pour nous faire pénétrer dans une scène, tel un invité invisible qui s'infiltré subtilement pour ne rien manquer. Tout ce doigté de réalisation qui nous rend témoins de situations en déclin ou de vies qui s'élèvent.

Du vrai, Du cru. Qui demande l'attention du spectateur à la fois pour jouir des subtiles transitions

et des clins d'œil qui relient le dialogue aux images. Bien que la parole laisse souvent place au non-verbal.

En entrevue avec *Entrée Libre*, Podz précise que tous les moyens sont bons pour laisser parler l'image. Si c'est intéressant pour lui, il soupçonne et souhaite que cela le soit pour le spectateur. Et il croit aux miracles dans sa forme la plus simple. « Parce qu'avec toute la merde, cela en est déjà un qu'on arrive à sourire quand même ! », lance-t-il. Est-ce qu'il

appréhende une réaction de la part de la communauté Jehovah ? Quand on pose des questions, il est normal, selon lui, que les gens réagissent.

La force du film se trouve dans l'écho de nos propres choix. Avons-nous le courage d'améliorer notre destin ? De nourrir nos passions ? De croire en l'amour ?

Miraculum sort en salle le 28 février.

DEVIENS COLLABO !



Entrée libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe !

Courriel : journal @ entreelibre . info

ABONNEMENT DE SOUTIEN

S'abonner, c'est se donner les moyens de mieux s'informer !

Régulier : 20 \$ Institutions, organismes : 25 \$

Ci-joint, un chèque ou mandat-poste au montant de _____ \$ pour 8 numéros pendant 1 an. adressé à : Entrée Libre, 187, rue Laurier, local 317, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z7

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Téléphone : _____

L'ABDICATION DU LEADERSHIP PAR LE GOUVERNEMENT MAROIS

Dominique Dubuc

QU'ON SOIT POUR OU CONTRE LA CHARTE DES VALEURS QUÉBÉCOISES, OU PLUS PRÉCISÉMENT QU'ON SOIT POUR OU CONTRE L'ARTICLE 5 DE LA SECTION II DU PROJET DE LOI 60 INTERDISANT LE PORT DE SIGNES RELIGIEUX OSTENTATOIRES PAR LE PERSONNEL DES ORGANISMES PUBLICS, FORCE EST DE CONSTATER QUE LE DÉBAT A DÉRAPÉ À MANTES REPRISES.

Bien qu'étant porteur du projet de loi, le gouvernement a la responsabilité de s'assurer que ce débat demeure serein et surtout il a la responsabilité de dénoncer les débordements à l'emportepièce qui se multiplient. En effet, quand un gouvernement n'intervient pas énergiquement lorsque fusent des commentaires du type « Si vous n'êtes pas contents, retourner chez vous ! », c'est qu'il a lamentablement échoué à son devoir d'éducation et de maintien de la paix sociale.

En conséquence, il se produit actuellement une montée de la violence à l'endroit des minorités religieuses, et à l'endroit des femmes musulmanes en particulier. Le gouvernement devrait en prendre acte et il devrait dénoncer fermement et publiquement ces dérives. Le chat est en effet sorti du sac. Ce sont les femmes voilées qui font problème pour plusieurs. C'est surtout vers elles que monte cette flambée de violence verbale et de plus en plus physique. Plusieurs se font arracher leur hijab en public, souvent devant leurs enfants ; on les « incite » à rentrer chez elles, quand plusieurs sont nées ici... La haine craint rarement l'absurde et le ridicule.

De plus, des pancartes « Non à l'islam ! » apparaissent ici même à Sherbrooke et un magasin halal a reçu des balles de fusils à plomb dans sa vitrine. Et que fait le gouvernement ? Rien. Un bon leader dénoncerait ostensiblement les

dérapages et recadrerait le débat. Mais le leadership de notre gouvernement est à saveur électoraliste. Les flambées émotives, qu'il les partage ou non, sont en sa faveur. Alors il abdique de ses responsabilités et se rend complice de ces honteux dérapages par son quasi-silence. D'ailleurs, le seul fait de laisser stagner le débat autour des femmes voilées — alors qu'en fait tous les signes religieux, dont plusieurs portés par des hommes, seraient interdits — est une preuve de plus du laxisme paresseux et inconséquent du gouvernement.

Aussi, un leader responsable détricoterait énergiquement les amalgames souvent entendus entre l'islam et l'intégrisme, plutôt que de surfer hypocritement sur cette vague. La lutte contre tous les intégrismes est une nécessité, tout comme la lutte contre la montée de l'extrême droite. Mais s'attaquer lâchement aux femmes voilées, sous le couvert paternaliste de vouloir les protéger, comme certains intervenants dans ce dossier l'ont trop souvent fait, c'est de la mauvaise foi crasse.

Et pour terminer, que dire de l'instrumentalisation du droit des femmes en général ? En effet, il est beau de voir tous ces hommes, et ces femmes, se transformer soudainement en chevaliers à l'armure scintillante dont le nouveau champ de bataille est soudainement le droit des femmes... Rappelons-nous

humblement que l'égalité entre hommes et femmes, pure laine ou non, est loin d'être atteinte au Québec. Beaucoup de dossiers auraient avantage à être investis avec autant de vigueur que celui de la charte, et ce dans le but d'atteindre des avancées beaucoup plus concrètes et globales pour les femmes du Québec ; qu'on parle ainsi sérieusement de la précarité au travail plus répandue chez les femmes, de la pauvreté en général et des femmes en particulier, de la violence faite aux femmes, de la culture du viol, de l'hypersexualisation, de l'éducation sexuelle à l'école, etc.

Bref, en abdiquant de ses responsabilités et de son leadership, non seulement le gouvernement Marois ne fait rien de probant pour l'avancement des droits des femmes, mais il crée ainsi de toute pièce un vent de colère contre les musulmans d'ici et il se laisse maintenant basement porter par ce vent vers les berges d'un mandat majoritaire.

Dominique Dubuc est enseignante de biologie, mère de famille, lesbienne et athée



www.chartededistractions.com

ÉDUCATION

MISER SUR L'ÉCOLE

Bruno Marquis

DES MILLIONS D'ENFANTS IRONT À L'ÉCOLE CETTE SEMAINE. ILS PEUVENT SE COMPTER CHANCEUX, PARCE QUE DES MILLIONS D'AUTRES, AILLEURS DANS LE MONDE, N'AURONT PAS CETTE CHANCE.

En fait, environ 57 millions d'enfants d'âge scolaire, et particulièrement des filles, ne vont pas à l'école du tout dans certains pays, surtout en Afrique et en Asie. Des millions d'autres n'y reçoivent qu'une éducation de piètre qualité, qui ne leur permettra ni de lire, ni d'écrire ou même de compter.

L'investissement dans l'éducation de base est l'une des meilleures façons de lutter contre la pauvreté. Le nombre d'enfants en âge d'aller à l'école dans le monde, mais qui n'en avaient pas la possibilité, est passé de 75 millions en 2009 à moins de 57 millions aujourd'hui, grâce entre autres au soutien de mécanismes comme le Partenariat mondial pour l'éducation. L'impact de cette diminution du nombre d'enfants non scolarisés sera immense à long terme sur la lutte à la pauvreté.

Le Partenariat mondial pour l'éducation a pour but de permettre à tous les enfants dans le monde d'aller à l'école et d'y recevoir une instruction de base de

qualité. Mis sur pied en 2002, il est jusqu'ici venu en aide à 59 pays dans le monde et pourrait venir en aide à une dizaine d'autres au cours des prochaines années.

Le Canada a jusqu'à maintenant contribué au financement de cette initiative, mais modestement — par rapport à d'autres pays donateurs. Sa juste contribution serait d'environ 150 millions de dollars sur une période de quatre ans. J'espère que c'est ce qu'il s'engagera à faire lors de la visite prochaine à Ottawa d'Alice Albright, du Partenariat mondial pour l'éducation.

Pour vous donner une idée de ce que représentent 150 millions de dollars sur quatre ans pour le gouvernement canadien, rappelons que le simple fait pour le Canada d'avoir rétabli le taux d'impôt sur les revenus des sociétés à ce qu'il était avant 2008 lui aurait permis de récupérer plus de 5 milliards de dollars en 2011-2012 et plus de 11 milliards de dollars en 2012-2013.

ENTRÉE LIBRE

187, rue Laurier, local 317
Sherbrooke (Québec)
J1H 4Z4

Tél. 819 821-2270
www.entree libre.info
journal@entree libre.info

TIRAGE : 9500

Équipe de rédaction

Sylvain Bérubé
Alexandre Demers
Claude Dostie
Collaboration
Félix Boudreault, Julie Dionne,
Dominique Dubuc, Jeane-Èva Dupuis,
Renaud Gignac, Sophie Jeukens,
Fanie Lebrun, Bruno Marquis,
Evelyne Papillon, Marianne Verville

Correction et révision

Julie Babin, Marie-Andrée Dufresne,
Carl Lajeunesse, Evelyne Papillon,
Caroline Vohl

Mise en page

Sylvain Bérubé

Éditeur La Voix Ferrée

Impression Payette & Simms inc.

Graphisme de la maquette :

Studio Stage 2010

Poste publication Enrg. 7082

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2014

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Territoire de distribution gratuite délimité par

les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud,

Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François.



LE QUÉBEC COMPLICE DE LA CRISE CLIMATIQUE ?

Renaud Gignac

LE GOUVERNEMENT DU QUÉBEC A ANNONCÉ HIER QU'IL SE FAISAIT PARTENAIRE DE PÉTROLIA, CORRIDOR RESSOURCES ET JUNEX POUR EXPLORER LE POTENTIEL PÉTROLIER DE L'ÎLE D'ANTICOSTI. SELON LE RAISONNEMENT MIS DE L'AVANT, COMME NOUS AURIONS BESOIN DE PÉTROLE POUR ENCORE LONGTEMPS, NOUS FERIONS AUSSI BIEN D'EN EXPLOITER DIRECTEMENT CHEZ NOUS, CAR EN ADOPTANT LES MEILLEURES PRATIQUES, NOUS LIMITERIONS LES IMPACTS ENVIRONNEMENTAUX LIÉS À L'EXTRACTION PÉTROLIÈRE D'OUTRE-MER.

Or, cette ligne argumentative repose sur des fondements factuels erronés. En réalité, exploiter le pétrole de l'île d'Anticosti serait bien plus dommageable que de poursuivre l'importation selon les paramètres actuels, pour le temps qu'il reste avant la nécessaire transition écologique de l'économie québécoise. En fait, exploiter le pétrole de l'île d'Anticosti aurait plutôt pour effet d'exacerber de façon significative le problème des émissions de gaz à effet de serre (GES) et ferait du Québec un participant actif dans la crise climatique imminente.

Consommer du pétrole « encore longtemps » serait catastrophique

D'abord, l'affirmation selon laquelle « nous aurons besoin de pétrole pour encore longtemps » révèle soit une insouciance, soit une incompréhension de la rapidité de la transition à opérer pour éviter des changements climatiques catastrophiques. Compte tenu du budget carbone du Québec, c'est-à-dire la quantité de GES que nous pouvons émettre dans l'atmosphère afin d'éviter de contribuer au dépassement de la limite sécuritaire de 2°C, nos émissions par habitant.e doivent passer de 8,5 tonnes de CO₂ à 1,4 t en 2050. Il s'agit d'une réduction de 84 % de nos émissions de GES, en moins de 40 ans. Tout un défi.

Or, même la modeste cible fixée par Québec à l'horizon 2020 est en voie d'être ratée lamentablement. L'exploitation pétrolière sur l'île d'Anticosti, qui se déroulerait vraisemblablement entre 2020 et 2040, ne peut que nous enliser davantage, à un moment où nous devons déjà être complètement ailleurs.

Le cul-de-sac du pétrole non conventionnel

Ensuite, il est faux de dire que le pétrole qui pourrait se trouver sous l'île d'Anticosti serait « plus propre » que le pétrole présentement importé d'outre-mer. Faut-il rappeler que si pétrole il

ya, celui-ci serait de nature non conventionnelle, c'est-à-dire de schiste (ou de shale). L'extraire nécessiterait l'emploi de la technique de la fracturation hydraulique, une technique par laquelle un mélange d'eau et de détergents est injecté à haute pression à environ 2 500 m dans le sous-sol afin de fissurer la roche-mère et ainsi en faire suinter le pétrole.

Selon un rapport de la firme URS réalisé pour le Bureau de gestion du territoire du Montana, l'intensité carbone du pétrole de schiste est de 84 kg d'équivalent dioxyde de carbone (éqCO₂). En d'autres mots, pour chaque baril de pétrole de schiste extrait, des émissions de gaz à effet de serre de 84 kg éqCO₂ sont à prévoir. Cela inclut les émissions provenant des camions de transport, des systèmes de chauffage des sites de forage et des moteurs des têtes de puits. Advenant qu'Anticosti recèle un milliard de barils récupérables, on ajouterait pas moins de 84 Mt d'éqCO₂ dans l'atmosphère.

En contrepartie, le pétrole que nous importons principalement d'Algérie est un pétrole de type conventionnel, qui ne nécessite pas le recours à la fracturation hydraulique. Par conséquent, son intensité carbone est beaucoup plus faible, soit autour de 33 kg éqCO₂, d'après une étude de la firme IHS CERA. En tenant compte des émissions issues du transport par bateau-citerne jusqu'au Québec, on ajoute environ 5 kg éqCO₂, pour un total de 38 kg éqCO₂ par baril produit. On est loin du 84 kg.

Il n'y a donc aucun motif environnemental pour lequel nous devrions privilégier le pétrole de l'île d'Anticosti face au pétrole d'Algérie, ou encore celui des autres principales sources d'importations comme le Royaume-Uni. Au contraire, comme le reconnaissent les analystes, se lancer dans les hydrocarbures non conventionnels signifie « game over » pour le climat.

Une question d'équité fondamentale

Résoudre le problème des changements climatiques nécessite d'envisager les décisions politiques selon une conscience humaniste globale, enracinée dans des principes d'équité internationale et intergénérationnelle. À l'heure actuelle, chaque Québécois et chaque Québécoise émet en moyenne 8,5 tonnes de CO₂ par année, ce qui représente près de deux fois la moyenne mondiale. En contrepartie, les émissions par habitant en Algérie sont d'à peine 3,3 t par année.

Face à un espace atmosphérique limité, si l'on considère que les pays en développement ont le droit d'atteindre un niveau de vie digne au 21^e siècle sans contrainte excessive sur leur économie, les régions développées comme le Québec n'ont-elles pas le devoir de « faire de la place » aux pays en développement ?

Finalement, en détériorant encore davantage le bilan carbone du Québec, l'exploitation pétrolière à l'île d'Anticosti pose un grave problème d'équité intergénérationnelle. En effet, les hypothétiques bénéfices tirés de l'exploitation se feraient au prix d'une nouvelle planète à l'équilibre chimique rompu, instable et imprévisible, voire carrément incompatible avec une communauté globale organisée. Alors que l'environnement terrestre a offert depuis des millénaires aux sociétés humaines un milieu relativement propice à la vie, l'avenir pourrait être porteur de conditions d'existence autrement plus hostiles pour la jeune génération et toutes celles qui suivront dans l'Histoire.

Mais il est encore temps d'agir. Par des gestes audacieux en faveur d'une transition ordonnée, fortement génératrice d'emplois soit dit en passant, il est possible de redresser la situation. Le mouvement à opérer est toutefois colossal, de l'ampleur d'un effort de guerre. Nous devons revoir nos modes de production et de consommation, mais aussi, plus fondamentalement, notre relation au travail, et repenser la réussite personnelle au-delà du matérialisme. Serons-nous à la hauteur ?

Renaud Gignac est chercheur associé à l'Institut de recherche et d'informations socio-économiques.

Le Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuels vous invite au concert hommage *Les femmes d'hier à aujourd'hui* le vendredi, 7 mars 2014, dès 19 h 30, à la salle du Parvis (987, rue du Conseil). Le spectacle a lieu pour souligner la Journée internationale des femmes. Entièrement gratuit et ouvert à toutes et à tous, ce concert mettra en vedette des femmes qui rendront hommage aux femmes et, plus encore, à de grandes luttes féministes passées et à venir. Avec la participation d'Elixir et de Pépines Estrie. Réservation : 819 563-9999 ou calacsestrie@videotron.ca.

Le Centre des femmes La Parolière vous invite à la conférence *Être monoparentale et heureuse* de Claudette Guilmaine, travailleuse sociale et médiatrice. Mme Guilmaine est auteure du livre *Parent au singulier*. La conférence aura lieu le mercredi 5 mars, de 19 h à 21 h 30, au 217 Belvédère Nord. Une soirée d'information et d'échange suivra. Réservez votre place au 819 569-0140.

Vous prenez soin d'un membre de votre famille présentant une perte d'autonomie ? Le **Regroupement des aidantes et aidants naturels** vous invite à un atelier thématique sur les **programmes et crédits d'impôt fédéral**, le mercredi 19 mars, de 19 h à 21 h. Le regroupement organise aussi un **café-rencontre sur le diabète**, offert par **Diabète Estrie**, le mercredi 26 mars, de 13 h 30 à 15 h 30. Ces rencontres auront lieu au 2634, Galt Ouest. Pour information ou inscription : 819 562-2494, poste 34.

La **période d'inscription** aux activités de loisir du printemps est déjà commencée au **Centre communautaire de loisir Sherbrooke**. Il est toujours aussi facile de s'inscrire : en ligne au www.loisirsherbrooke.com, par téléphone au 819 821-5601 ou au secrétariat au 1010, rue Fairmount. Débutant entre le 17 et le 31 mars, les activités pour adultes se déroulent sur une période de 1 à 8 semaines. Le Centre propose de nombreuses activités aux citoyens pour dépenser leur énergie ou pour exprimer leur créativité.

Le 29 mars à 9 h 30 se tiendra l'**assemblée générale** de l'organisme environnemental **Action Saint-François**. La population est accueillie à la grande salle du Carrefour de solidarité internationale 165, rue Moore. Les résultats de 2013 seront discutés, et les nouvelles activités de 2014 seront annoncées. Les membres sont invités ainsi que tous ceux désirant le devenir. La cotisation pour devenir membre est de 30 \$ pour les citoyens. Un goûter vous sera servi.

La troupe **Artdramus Productions** vous offre le passeport-théâtre VIP pour 40 \$ pour 3 pièces avec une consommation gratuite par spectacle. Les spectacles auront lieu à 20h au Centre Culturel Pierre-Gobeil, 970 Hautbois Sud, Sherbrooke. Les **spectacles à venir** : La Chanson de l'éléphant (**Mille Feux**) les 21 et 22 mars ; La Cantatrice chauve (**Artdramus**) les 27, 28 et 29 mars ; La Vénus d'Émilio (**Quapla**) les 11 et 12 avril. Pour informations : 819 562-8156 ou artdramus@hotmail.com

Le **Théâtre du Double signe** présente, dans le cadre des **Petits dimanches matins de lecture publique**, Hêtre, un texte de Céline Delbecq mis en lecture par Lilie Bergeron. Lors de cette lecture dominicale, les convives auront le plaisir d'entendre Sophie Grondin et Marianne Moisan. L'événement se tiendra le 6 avril, à 10 h, au Centre des Arts de la scène Jean-Besré. Adulte 18 \$ / Étudiant 15 \$ (Le prix inclut le petit déjeuner). Billetterie : 819 565-5536 – www.doublesigne.ca.

TIRAGE D'UN ABONNEMENT ANNUEL AU CLUB PHOTO DE SHERBROOKE

Pour participer au concours, rendez-vous à l'adresse www.bit.ly/el-photo et remplissez le court questionnaire. Le tirage aura lieu le 1^{er} avril 2014. Vous avez donc jusqu'au 31 mars 2014 à 23 h 59 pour participer.

Le Club Photo de Sherbrooke est un organisme culturel à but non lucratif visant la promotion de la photographie, argentique et numérique, par la participation à ses activités bimensuelles et ses excursions périodiques. Ouvert à tous les photographes, débutants ou chevronnés, il constitue un lieu de rencontre et de partage d'expériences et de connaissances. Pour informations : www.clubphotosherbrooke.com.

IMAGE CORPORELLE ET STÉRÉOTYPES SEXISTES

Jeane-Eva Dupuis

PARLER DE STÉRÉOTYPES N'EST JAMAIS TRÈS GLORIEUX. C'EST MÊME FRÉQUEMMENT UN SUJET GLISSANT DANS UNE CONVERSATION... C'EST TOUTEFOIS SOUS-ESTIMER LEURS IMPACTS QUE DE CHOISIR DE LES IGNORER.

En effet, personne n'y échappe, et nous y sommes tous et toutes confrontés au quotidien. Il est possible de décrire les stéréotypes comme des attentes implicites par rapport à des individus ou à des groupes sociaux. Ce sont des normes culturelles qui se sont bâties collectivement et qui font partie intégrante du processus de socialisation.

Les stéréotypes sexuels sont plus évidents à percevoir. Ce sont des caractéristiques attribuées à un sexe ou à un autre, selon que l'on soit une femme ou un homme. Ces stéréotypes sous-entendus sont lourds de conséquences. En effet, notre développement comme individu peut parfois se retrouver limité par ces stéréotypes. Tous et toutes ne sont pas à l'aise dans le rôle stéréotypé associé au sexe biologique féminin ou masculin et aux comportements et attitudes qui leur sont généralement réservés. On pourrait croire qu'ils sont moins présents aujourd'hui puisque les rôles traditionnels ne sont plus dictés par l'État ou l'Église, par exemple. Toutefois, ceux-ci continuent d'être véhiculés de plusieurs autres façons : littérature, médias, attentes parentales, etc.

Les principaux stéréotypes sexuels demandent aux femmes et aux hommes, de façon implicite, de se comporter d'une certaine façon afin d'être acceptés socialement. Et puisque le sentiment d'appartenance est un besoin humain tout à fait légitime intrinsèquement lié à l'estime de

soi sociale, il est normal de vouloir y adhérer, tout comme de ne pas se sentir interpellé par ces stéréotypes. L'image corporelle est aussi touchée lorsque l'on demande aux femmes et aux hommes de ressembler à un modèle de beauté unique. Ce modèle devient la norme, celle qui s'intègre comme étant notre définition collective de la beauté, alors que la beauté est beaucoup plus subjective.

L'idée est que l'on devrait pouvoir se sentir libre d'adhérer ou non aux stéréotypes sans conséquences sociales. Malheureusement, la non-réponse aux standards entraîne des inégalités : une personne qui ne s'y conforme pas sera considérée comme « marginale », ce qui n'est pas sans conséquence, même lorsque la marginalité fait partie d'une réflexion consciente sur l'intégration ou non à la société. Cette situation peut amener les gens à prendre des moyens qui ne sont pas toujours sains pour se sentir intégrés, besoin tout à fait légitime, nous l'avons dit : les régimes, les problèmes d'estime de soi, d'image corporelle, le bronzage, l'entraînement à outrance, le blanchiment des dents, les chirurgies esthétiques, l'emploi de produits de beauté toxiques, les médicaments amaigrissants ou les troubles alimentaires, par exemple, sont tous reliés de près et/ou de loin aux stéréotypes sexuels.

L'auteure est intervenante chez Arrimage Estrie.

LETTRE À MA FILLE

Julie Dionne

Ma poulinette,

Je te regarde dormir, paisiblement. Tu as l'air bien. Je suis venue dans ta chambre parce que j'ai eu une bouffée de découragement, ce soir. Il y a une guerre entre féministes et hommes « victimes », depuis un moment, ça me colle au cœur. Je suis souvent venue voir tes frères pour les mêmes raisons, mais aujourd'hui c'est plus particulièrement à toi que je pense.

Je pense souvent à ton futur, à ce que tu auras comme vie, comme travail. À la femme que tu auras le droit d'être. J'espère que tu auras la vie sexuelle dont tu auras envie, mais tu dois savoir que c'est mal jugé, une fille qui ne respecte pas certaines règles. Dès que tu aimeras plus d'une personne à la fois (hommes ou femmes d'ailleurs), dès que tu auras envie de sortir des standard de beauté, dès que tu oseras affirmer ce que tu veux ou ne veux pas, bref, dès que tu essaieras d'acquiescer la liberté qui t'es due sur ce sujet particulier, tu verras que la bienveillance à laquelle nous t'avons habituée, ton père et moi, n'est pas si répandue.

C'est étrange que ce soit comme ça, ça me déstabilise toujours, parce qu'il me semble évident que personne n'y gagne. Il ne s'agit pas d'un complot des hommes contre les femmes, mais d'un fait sociologique qui échappe à notre contrôle personnel. J'espère que tu ne te méfieras jamais

des hommes en général, et que tu t'en feras des alliés. Eux aussi sont pris avec ces normes qui leurs dictent de se montrer très insistants, très virils, insensibles, infidèles, autoritaires, supérieurs. Ils ne sont pas comme ça, mais on leur montre des modèles qui leur disent que c'est ce qui est souhaitable. Souviens-toi toujours qu'ils n'ont pas plus que toi choisi ce monde.

Tu en verras et entendras des choses, comme je l'ai fait. Tu auras peur parfois. L'idée que je ne puisse pas, malgré tout ce que je ferai, t'épargner cela me rend parfois complètement folle, mais je dois bien m'y faire. Tu auras le choix entre entrer dans le moule qu'on te propose, oiseau doré dans une prison dont tu auras toujours la clé, qu'on dira avoir mis à ta disposition pour te protéger, ou de rester un cheval sauvage, libre, mais en danger. Mon instinct de mère choisirait bien la cage pour toi, mais c'est une illusion, on n'est jamais complètement en sécurité. Les gens qui tiennent la prison en place nous demandent eux-mêmes d'en sortir, c'est bien trop ennuyant, une poupée de porcelaine. Dès qu'une photo compromettante de toi sera disponible, ta sécurité sera de toute façon compromise. L'autre option, elle, t'offrira bien des joies, mais on voudra te les faire payer. Quand je lis sur internet que le viol est une forme acceptable de punition, c'est à toi que je pense en frémissant.

Parfois, je suis prise de découragement, mon étoile dorée. Nous sommes dans une société où tu devras arracher chacune des marques de respect qui te seront dues. Une société qui n'a pas envie de voir que ses codes de communication, ses tabous profonds, sont la cause première des erreurs au sujet du consentement. Une société qui préfère protéger ses règles, absoudre ses fils, et accuser ses filles. Une société qui a, jusqu'à maintenant, choisi le malheur de tout le monde.

Je continue de penser que nos batailles ne sont pas vaines. Qu'une bataille à la fois, nous écartons les barreaux de la prison et que nous rendons de plus en plus possible la vie libre et sauvage de milliers de jeunes filles. Les jeunes hommes d'aujourd'hui seront des papas demain, eux aussi, et quand ils verront leur fille dormir paisiblement, je sais qu'ils essaieront de faire tout en leur possible pour leur offrir le bonheur. J'espère aussi que leur cage à eux commencera à leur peser, quand ils réaliseront ce que pourrait être un monde où leurs consœurs seraient vraiment libres. La clé est là, dans l'information, dans la discussion. Et je serai fière de te voir galoper, ma chérie.

Bon dodo

Maman

Julie Dionne est une militante féministe et syndicaliste



LE PLUS FOU DE NOUS TROIS

Sophie Jeukens

vous me regardez comme ça
avec vos yeux de détours
et de détonations
et je la vois qui germe dans vos
yeux
ma folie
celle des femmes d'avant
d'il y a trop longtemps
pour que vous soupçonniez
même votre sœur
de fermer les poings la nuit
en serrant les dents

je les vois dans vos yeux
les grincements dans vos têtes
les grichements de vos êtres
comme ceux des radios
dans des guerres satellites que
l'on ne nomme pas
les radiations nucléaires
qui dorment dans la mathéma-
tique précise
de vos rires
quand vos regards lancent des
pierres
comme devant les sorcières
d'hier à aujourd'hui
moi aussi je croyais que c'était
fini
les bûchers incessants
les restants d'incendies

vous me regardez comme ça
vos iris hérissés
tout le corps névralgique

vos pupilles dilapidées
sous vos paupières de famine
antipersonnelle
et je me rappelle
ce voile d'hystérie
que vous avez mis sur ma tête
insoumise
vos voix stériles
vos doigts stridents
quand mes sœurs dans vos bras
toutes tordues par vos soldats
vos croisades invisibles
votre paix intérimaire
ma folie je l'ai trouvée au fond
d'un trou dans la terre
je suis de celles qu'on a tondues
pour n'avoir pas su faire la
guerre

je me rappelle
ces jours où allongés l'un sur
l'autre
vous me croyiez folle à m'en
croquer les lèvres
à vous en mordre les doigts
je me rappelle vos voix de
détours
et de détonations
quand vous parliez à demi-mot
en agnostiques du rêve
de ce monde en moi
où tout se gonfle et tout se crève
comme un ballon d'hélium
un très immense délirium

s'il faut vous le dire je suis fière
d'être folle
dégantée
à déjouer les actes
de vos théâtres mis en pièces
fière d'être cinglée
cinglante
liée au vide par le ventre
avec des sangles et des sanglots
j'en ai assez avalé
de vos mondes dialysés
de vos ombres au tableau

c'est le monde qui m'avale
rond comme il tourne
et croche
comme les tranchées qui se
creusent
dans les lignes de nos mains
c'est une lutte au quotidien

il y a vous, il y a le monde et il y
a moi
et je me demande parfois
quand je m'endors dans vos
villes
les bras tendus
les rêves en croix
qui
est le plus fou
de nous trois.

Dans le cadre de la **journée internationale des femmes**, Élixir présente une **conférence intitulée « Féminisme et culture de la paix » animée par Guitté Hartog** le vendredi 7 mars 2014 à 13 h 30 au 6, rue Wellington sud, bureau 306 à Sherbrooke.

Guitté Hartog travaille depuis 11 ans comme professeure chercheuse à la Benemérita Universidad Autónoma de Puebla au Mexique. Elle est actuellement chercheuse invitée au sein de l'équipe interuniversitaire Masculinités et Société de l'Université Laval.

Cette conférence documentera les apports et les défis de créer un monde plus juste et solidaire à partir d'un féminisme pluriel et diversifié. Elle abordera à partir de voix alternatives les désordres nécessaires pour ébranler les fondements de la violence structurelle et imaginer un monde plus équilibré et moins inéquitable.

Pour participer à la conférence, Élixir propose un montant de 2 \$. Pour informations et réservations, demander Sylvie au 819 562-5771.

FRACTURE

Sophie Jeukens

ils sont entrés
sans prévenir
par la porte de derrière
comme des soldats en permission

ils ont pris
toutes les libertés

ils ont écrit
leurs poèmes sur nos peaux
passé leur langue sur nos lèvres
comme des enveloppes de papier
ils ont scellé
à l'intérieur
les lettres de nos noms

ils nous ont ordonné de nous taire
nous ont placées en ordre croissant
comme des nombres entiers
nous sommes devenues des fractions de nous-mêmes

à la seconde exacte
où nous avons plié l'échine
nos vertèbres d'origami et d'ombres chinoises
se sont frappées
contre les murs

se sont fripées
comme du papier de soie.

HOROSCOPE DE LA FÉMINITÉ



POISSON

Durant tout le mois, vous mangerez des moules. Non, il n'y a aucune allusion au

sexe féminin dans cette affirmation. C'est juste que quand vous faites des muffins, vous finissez toujours par manger une partie du papier. Vous êtes tellement distraite !



BÉLIER

Vous avez décidé de ne plus acheter de magazines féminins parce que les sujets qu'on y trouve vous intéressent de moins en moins et que la quantité aberrante de pub vous tape royalement sur les nerfs. Avouez quand même que vous vous ennuyez des parfums gratuits.



TAUREAU

On dit de vous que vous êtes f o n c e u s e .

Vous avez de grandes aptitudes pour diriger une entreprise. D'ailleurs, vous êtes très bonne pour déléguer les tâches ménagères plates à votre chum et à vos enfants.



GÉMEAUX

Vous avez fait un quiz dans un magazine féminin pour savoir quel journal serait tout indiqué pour vous. Cela disait Entrée Libre. C'est peut-être pas si con, après tout, les magazines féminins...



CANCER

Vous achetez une panoplie de produits roses pour la cause du cancer du sein. Vous savez qu'on critique cette industrie, mais vous ne pouvez pas résister à la nouvelle scie sauteuse rose. Madame Bricole, va !



LION

Votre définition de l'égalité homme-femme, c'est que l'homme doit être égal ou plus grand que vous pour que vous le considériez. La même chose pour son salaire, d'ailleurs. Pff ! Come on, la lionne, grandis un peu ! Quoi ? Il te faudra changer de chum si tu fais ça ? Aaaaah...



VIERGE

Vous vous parfumez abondamment et cela fait éternuer votre voisin dans l'autobus.

Sentir de trop loin est un indice qui ne trompe pas dans la fragile échelle du sentir bon ou non. Vous ne serez pas moins femme sans Flanel no 5.



BALANCE

Les talons hauts, c'est beau, mais sur une personne qui ne sait pas marcher avec cela dans les pieds, ça l'est moins. Comme on dit dans votre signe, tout est une question d'équilibre. Et les taches brunes de slush sur votre jupe prouvent que vous n'en avez pas.



SCORPION

Vous trouvez que les femmes sont trop bitches entre elles et vous préférez vous tenir avec des hommes. Peut-être que vous ne vous tenez pas avec les bonnes femmes. N'allez pas dire qu'elles sont moins drôles en plus parce que l'univers n'aime pas ça et pourrait vous coller un sale karma au cul. Le genre que même le Charmin ne saurait décoller.



SAGITTAIRE

Vous vous êtes peint les ongles de toutes les couleurs, sans oublier les doigts de pied. Soit vous êtes daltonienne, soit la mode d'aujourd'hui est vraiment vulgaire.



CAPRICORNE

Vous vous adonnez à l'art ancestral du karaoké. Comment ça, c'est un phénomène récent ? En tout cas, les chansons dans le cahier n'ont rien de récent, elles ! Évidemment, vous chanterez, si on peut appeler cela chanter, « Ne la laisse pas tomber, c'est pas si facile, être une femme libérée... »



VERSEAU

Vous vous sentirez coupable de ne pas vous entraîner assez et de manger trop de sucreries et de croustilles. Vous savez, il y a deux types de personnes : les emmerdeuses comme vous et celles qui ont décidé d'être heureuses.

L'INDISPENSABLE DAVID GRAEBER

Claude Dostie Jr

DAVID GRAEBER EST DEvenu AUJOURD'HUI UN PENSEUR INCONTOURNABLE DE LA GAUCHE RADICALE. L'ANTHROPOLOGUE AMÉRICAIN OFFRE, DANS SES NOMBREUX OUVRAGES, DES ANALYSES ORIGINALES DE LA FINANCE, DES TÉMOIGNAGES INÉDITS D'UN ACTIVISTE PROFESSIONNEL ET DE PUISSANTS PLAIDOYERS EN FAVEUR DE LA DÉMOCRATIE... LA VRAIE DÉMOCRATIE.

Au lendemain de la crise financière de 2008, le lecteur féru de littérature économique était confronté à une véritable avalanche d'ouvrages sur les causes de ladite crise. Plusieurs économistes de renom, des prix Nobel, ont tenté de fournir leur explication de la plus importante crise depuis celle de 1929. Sauf exception, tous ressassaient les mêmes histoires connues sur la création excessive de prêts immobiliers risqués, leur revente par Wall Street et la création subséquente de produits financiers si complexes que les régulateurs n'y comprenaient à peu près rien. Parmi ces rayons de briques bien pensantes, publiées dans l'urgence de l'événement, le livre de David Graeber, *Debt, the first 5000 years*, pouvait aisément passer inaperçu. Et pourtant.



Si les accusations contre Wall Street étaient de bon ton au lendemain du krach, ce n'est pas à un exercice d'accusation et de pointage de doigt que Graeber se livrait dans *Debt*. Graeber, qui est un des leaders de ce mouvement sans leader qu'est *Occupy Wall Street*, s'est plutôt attaqué aux racines du problème. *Debt* est un livre qui médite longuement sur l'origine de la monnaie afin de contester, d'une manière magistrale, l'idée communément admise, depuis Adam Smith, que la monnaie est une création privée. En effet, dans la « mythologie » libérale, la monnaie est une façon qui permettait, avance-t-on, de rendre plus efficaces les échanges marchands. La monnaie aurait, selon cette fiction, remplacé le troc.

Ce que nous dit Graeber, à l'aide de nombreux exemples, c'est que la monnaie n'a toujours en fait été que la manifestation tangible d'une dette. Ce ne serait en fait qu'une mesure originelle de dettes diverses et ces dettes ne sont pas seulement contractées dans un contexte commercial. Une des premières formes de dette fut bien sûr celle contractée dans un mariage, faisant du même coup, nous fait remarquer Graeber, de la femme une des premières « monnaies » d'échange. Ainsi, nous explique l'anthropologue, un chef de clan pourra tirer son pouvoir de sa descendance féminine nombreuse.

À l'époque moderne, la monnaie métallique représente toujours une dette. En Angleterre, où l'une des premières banques centrales « privées » a vu le jour, la monnaie n'était au final que la représentation matérielle d'une dette de l'État envers la banque. Évidemment, cela ne signifie pas que l'État soit d'une quelconque façon l'esclave des banques, bien au contraire. L'État avait aussi un autre moyen pour favoriser la circulation d'une monnaie d'échange dont elle seule, au final, pouvait fixer la valeur. En payant ses soldats à l'aide de monnaie métallique (de cuivre par exemple) et

en acceptant cette monnaie pour le paiement des impôts, l'État avait le pouvoir de créer de toutes pièces un marché dont il profitait allègrement. Ainsi, de nos jours, quand une institution financière crée de la monnaie (de la dette), elle ne le fait que parce qu'elle obtient le droit de l'État de le faire...

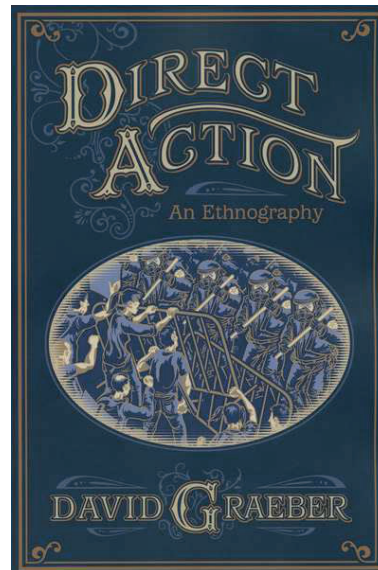
C'est là le point principal de l'ouvrage de Graeber : la séparation entre l'État et les marchés est une fiction. Et le cri libéral contre l'intrusion de l'État dans les marchés, une parodie.

La démocratie, une chimère ?

Graber a aussi publié en 2009, *Direct Action : An Ethnography*, où il relate, avec moult détails, les rencontres et les actions du mouvement antimondialisation qui a culminé à Québec au fameux sommet des Amériques en 2001. Il souhaite ainsi combler le vide de documentation sur le fonctionnement de ces groupes. C'est une lecture qui devrait être obligatoire pour n'importe quel contestataire en devenir.

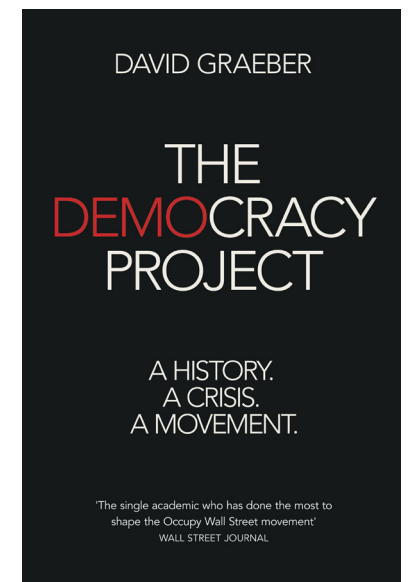
Plus récemment, en 2013, Graeber publiait *The Democracy Project*, dans lequel il relate les débuts du mouvement *Occupy*.

Celui-ci n'était, nous rappelle Graeber, que l'extension nord-américaine (puis européenne) d'un mouvement de révolte plus large initié durant le printemps arabe, notamment en Égypte. Le mouvement des 99 % est une idée de Graeber, inspirée d'un article de Joseph Stiglitz sur les tout-puissants 1 %.



Dans cet ouvrage fort éclairant, Graeber traite autant du fonctionnement anarchiste du groupe que du traitement du groupe dans les médias (relativement positif). Il explique pourquoi le regroupement a refusé de faire ce que plusieurs leur ont demandé de faire, c'est à dire de fournir

des demandes ou de s'« engager dans le système politique en place ». Il explique que l'exemple de l'élection d'Obama a permis à plusieurs militants de constater que la voie des urnes ne pouvait produire de véritables résultats. « Considérant l'état de crise dans lequel l'économie américaine se trouvait quand Obama a été élu en 2008, cela requérait des efforts perversement héroïques pour répondre à une catastrophe historique en gardant tout plus ou moins intact », déplore Graeber. Si les Américains souhaitent réellement du changement, ce changement devra être obtenu, selon Graeber, « par d'autres moyens ».



David Graeber (à gauche) lors d'un rassemblement pour les droits des immigrants à Union Square, New York, en mai 2007.

Au sujet de la démocratie, Graeber rappelle que celle-ci n'est pas nécessairement définie par le vote de la majorité. « C'est plutôt un processus de délibération collective basé sur le principe de la complète et égale participation », rappelle-t-il. Pour Graeber, la démocratie, c'est essentiellement un « procédé de résolution collective de problème ». Les êtres humains partagent un grand nombre de « problèmes communs » et, encore aujourd'hui, la plupart s'entendent pour dire que la délibération collective est une manière optimale d'en venir à des solutions. « On est 6 millions, faut s'parler », disait la pub. Pourquoi alors, demande Graeber, l'idée que nous tentions vraiment de mettre en œuvre un tel processus est-elle décriée comme une chimère ?

Monogame en série

POURQUOI S'ATTACHER ?

Evelyne Papillon

JE ME SUIS RÉVEILLÉE DANS LA CHAMBRE DE MONSIEUR VÉGÉ-MÉTAL. ON S'ÉTAIT BIEN ACCORDÉS POUR DEUX PRESQUE INCONNUS. ÇA N'AVAIT PAS ÉTÉ JUSQU'AUX GRANDES VOCALISES, MAIS IL N'Y AVAIT PAS EU DE FAUSSES NOTES NON PLUS.

Je l'avais agacé sur son affiche d'Ozzy Osbourne. « Quoi, tu encourages les gens qui mangent des chauves-souris ? » Il m'avait ébouriffé les cheveux et le gag avait fini là. Estéban m'avait offert des céréales sans sel, ni sucre dans du lait de soya. C'était plutôt bon, je devais l'admettre. Puis il s'était mis à discourir sur sa vision de la liberté. Il trouvait très important de faire passer ses projets musicaux avant toute chose, car c'est ce qui donnait, tenez-vous bien, un véritable sens à sa vie, et rien ne lui semblait aussi « puissant ».

Puis il en a rajouté sur le fait que l'homme et la femme n'étaient en réalité pas faits pour vivre ensemble. « Ils n'ont besoin que de brèves rencontres pour ouvrir leur conscience mutuelle et s'équilibrer dans leur énergie. Mais après, il faut savoir laisser partir l'autre

vers de plus grands projets. Il n'y a rien comme la liberté, bébé. »

Je le trouvais très créatif pour me mettre à la porte. Je décidai de faire de même pour repartir la tête haute. « Ah, moi, c'est pareil, je me dis pourquoi s'attacher ? On est des esclaves peut-être ? Pas moi, en tout cas. Jamais je ne nettoierais ta soue à cochons par exemple. Ce n'est pas très feng-shui, d'ailleurs, fais gaffe. »

Il me fit une face qui valait 100 \$ et sembla soulagé de me voir rapatrier mes affaires. Deux becs sur les joues et j'étais partie mon kiki. Ayoye ! Comment avais-je fait pour me retrouver avec un tel spécimen ? Je sais, j'avais besoin de sentir que je plaisais. Et j'ai plu, une grosse soirée de temps. Pareil pour lui, au matin, il était devenu... une citrouille. Lui qui aime tant les végétaux !

Je n'ai pas à me sentir mal. Je n'en ai certainement pas fini avec les cucurbitacées. Aussi bien prendre l'expérience à la légère. Tout le monde s'est protégé, il n'y aura pas reproduction de l'énergumène, c'est l'essentiel.

J'ai écouté une impulsion. Après tout, la femme est un animal social. Je me distingue de la guenon par une certaine conscience de mon inconscience. Ainsi ai-je le pouvoir de culpabiliser et de me traiter de tarte au lieu de juste me dire que j'ai passé un bon moment.

J'ai la capacité de vivre des histoires d'amour en accéléré, ainsi je perds moins de temps. Il y a eu une sorte de coup de foudre, suivi d'un questionnement, contrecarré par une envie pressante de rapprochement et une réelle attirance physique, puis un réveil qui a confirmé les doutes initiaux et la relation s'est terminée au plus vite. La finale étant agrémentée d'une touche passive-agressive de ma part pour que mon orgueil soit sauf.

Parce que même si le gars ne m'intéressait pas vraiment, ça m'aurait plu de lui plaire un peu plus longtemps. Je ne sais pas, on aurait pu avoir une liaison, se voir de temps à autre et s'apporter un peu de piquant. Mais lui et ses notions de liberté m'ont tout de suite semblé louches. Comme un grand mur érigé pour s'isoler affectivement.

Et moi qui ai un impérieux besoin de m'accrocher à quelqu'un, de sentir qu'on pourrait bouleverser ma vie. Je pense que quand je suis amoureuse ou quand j'ai un bon amour, je deviens une meilleure personne. Plus empathique, détendue, ouverte, ricaneuse. Mais pour l'instant, je me sens nulle. Je ne sais plus si j'ai tant apprécié le contact avec le musicien. Cela me ramène à ma solitude, peut-être même que ça la multiplie par toutes les attentes que j'avais avant même de le rencontrer.

Il faut toujours que j'invente une histoire incroyable pour chaque gars un tant soit peu intéressant.

La réalité est forcément décevante. Mais m'empêcher d'avoir de l'imagination, ce serait inhumain. Alors je prends mon tableau mental et j'efface le scénario où Estéban m'écrivait une superbe chanson, qui devenait un succès planétaire et me permettait de voyager dans le monde avec lui. Je sais, c'était totalement irréaliste. Il aurait pu juste m'écrire une chanson et je lui aurais sauté dans les bras. En fait, c'est faux, si sa chanson avait été moyenne ou qu'il s'était trompé de nom de fille dans le refrain, ça m'aurait calmée un peu.

Je veux tellement être avec quelqu'un que je suis aussi vite charmée que déçue. Au moins, j'admets plus tôt que ça ne convient pas. Peut-être que sous mes airs de fille perdue, il y a au contraire une guenon qui progresse, qui apprend à utiliser des outils pour s'enlever des poux du crâne, tiens. Hou-ba.

COMMUNAUTAIRE

LA MAISON DE JEUNES AZIMUT NORD DANS LE QUARTIER ANDRÉ-VIGER

Félix Boudreault

LA MAISON DE JEUNES AZIMUT NORD EXISTE DEPUIS PLUS DE VINGT ANS. DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES, NOUS SOMMES AU PARC JACQUES-CARTIER. JUSQU'À TOUT RÉCEMMENT, IL S'AGISSAIT D'UNE POSITION INTÉRESSANTE ET NOTRE FRÉQUENTATION ÉTAIT TRÈS BONNE.

Or, le quartier – comme le parc – a subi de profonds changements ; jadis un parc familial situé dans un quartier mixte résidentiel/commercial, il est devenu aujourd'hui un parc urbain, au beau milieu d'un quartier commercial. Pour nous, cela a mené à une baisse du nombre de jeunes. En effet, les adolescents doivent marcher en moyenne 40 minutes pour arriver à la Maison de jeunes ! Par ailleurs, notons que plusieurs ne connaissent même pas l'existence de l'organisme.

Ainsi, l'organisme a entamé un processus de relocalisation. Il a été déterminé que le quartier le plus favorable à l'accueil de la Maison de jeunes (et l'endroit où le besoin pour ses services est le plus criant) est le quartier André-

Viger. Grâce à différentes initiatives citoyennes, l'organisme a accumulé plus de 150 000 \$ pour son déménagement.

Bien entendu, qui dit nouveau quartier dit nouvelle réalité – et nouvelles problématiques. Nous souhaitons que l'intégration d'Azimut Nord dans le quartier André-Viger se fasse de la manière la plus fluide et positive possible. Nous souhaitons établir un véritable dialogue avec la communauté, afin d'éviter que la population entretienne des préjugés quant à la Maison de jeunes. Malheureusement, nos organismes sont trop souvent considérés négativement par ceux qui ne connaissent pas notre mission. Plusieurs ont peur que l'arrivée d'une Maison de jeunes dans leur quartier amène

l'augmentation du « trainage » ou de la délinquance. Or, les Maisons de jeunes sont des endroits positifs et structurés, qui permettent aux adolescents de s'outiller et de s'intégrer à leur communauté, par le biais d'activités ou de bénévolat. Il est donc primordial pour nous que la population de notre nouveau quartier soit mise au courant de notre arrivée, ainsi que de notre approche.

Dans les prochains mois, des séances d'informations se tiendront et, en collaboration avec les partenaires de notre projet, nous travaillerons assidument à créer la Fondation communautaire, sur laquelle nous désirons bâtir la nouvelle Maison de jeunes Azimut Nord. Beaucoup de défis nous attendent, mais nous sommes confiants et heureux d'avoir l'occasion de se rapprocher de la communauté.

L'auteur est Agent de développement à la Maison de jeunes Azimut Nord.



SPECTACLE BÉNÉFICE

L'ARRIMAGE

8 MAI 2014

20H

TIRE LE COYOTE

NOEM

GAROCHE TA SACOCHE

POUR SOULIGNER LA JOURNÉE INTERNATIONALE SANS DIÈTE

SPECTACLE BÉNÉFICE au profit d'Arrimage Estrie

au **Théâtre Granada**, 53, Wellington N.

Billets en vente au Théâtre Granada et chez Arrimage Estrie, 6, Wellington S. #204

ENTRÉE 25\$

Arrimage ESTRIE
WWW.ARRIMAGEESTRIE.COM